



JACQUES HERBILLON
& THÉODORE PARASKIVESCO

FAURÉ

Mélodies
La Bonne Chanson
L'Horizon chimérique



Méodies

- 1.** L'Absent (Victor Hugo) op. 5 n° 3 4'14
- 2.** Aubade (Raymond Bussine) op. 6 n° 1 2'06
- 3.** Tristesse (Théophile Gautier) op. 6 n° 2 2'16
- 4.** Sylvie (Paul de Choudens) op. 6 n° 3 2'10
- 5.** Après un rêve (Raymond Bussine) op. 7 n° 1 2'10
- 6.** Ici-bas (Sully Prudhomme) op. 8 n° 3 1'41
- 7.** Automne (Armand Sylvestre) op. 18 n° 3 2'43
- 8.** Les Berceaux (Sully Prudhomme) op. 23 n° 1 2'34
- 9.** Chanson d'amour (Armand Sylvestre) op. 27 n° 1 1'40
- 10.** La Fée aux chansons (Armand Sylvestre) op. 27 n° 2 1'41
- 11.** Aurore (Armand Sylvestre) op. 39 n° 1 1'58
- 12.** Fleur jetée (Armand Sylvestre) op. 39 n° 2 1'26
- 13.** Le Pays des rêves (Armand Sylvestre) op. 39 n° 3 3'24
- 14.** Les Roses d'Ispahan (Leconte de Lisle) op. 39 n° 4 2'33
- 15.** Noël (Victor Wilder) op. 43 n° 1 3'05
- 16.** Nocturne (Villers de l'Isle Adam) op. 43 n° 2 2'22
- 17.** Clair de Lune (Paul Verlaine) op. 46 n° 2 2'30
- 18.** Au cimetière (Jean Richepin) op. 51 n° 2 3'06
- 19.** Spleen (Paul Verlaine) op. 51 n° 3 2'10





La Bonne Chanson, op. 61 (Paul Verlaine)

- 20.** Une Sainte en son auréole 2'02
- 21.** Puisque l'aube grandit 2'02
- 22.** La lune blanche luit dans les bois 2'28
- 23.** J'allais par des chemins perfides 2'08
- 24.** J'ai presque peur, en vérité 2'16
- 25.** Avant-que tu t'en ailles 2'37
- 26.** Donc, ce sera par un clair jour d'été 2'31
- 27.** N'est-ce-pas ? 2'18
- 28.** L'hiver a cessé 3'04

L'Horizon chimérique, op. 118 (Jean de la Ville de Mirmont)

- 29.** 1. La mer est infinie 1'26
- 30.** 2. Je me suis embarqué 2'14
- 31.** 3. Diane Sélééné 1'35
- 32.** 4. Vaisseaux, nous vous aurons aimés 1'40

Total Time: 74'27

Enregistrement réalisé en 1974 et 1975 sous la direction technique de Georges Kisselhoff
Direction générale de la production : Jacques Le Calvé



JACQUES HERBILLON, *baryton*
THÉODORE PARASKIVESCO, *piano*



Par un matin de novembre 1924, la France célébrait les obsèques d'un compositeur de mélodies et de musique de chambre. C'étaient, à coup sûr, des funérailles inhabituelles pour Gabriel Fauré. Massée rue Royale, la foule n'était pas attirée par une réputation fracassante établie sur le théâtre. Elle ne communiait pas au passé patriotique d'un Verdi. Dans la nef de la Madeleine, le Président de la République et un détachement de l'armée saluaient la mémoire de l'ariégeois. Dans le chœur, la multitude de ses interprètes distribuait les consolations du "Requiem". Contrairement au faste des cérémonies officielles, une existence désordonnée siérait mal à l'homme et à l'artiste qu'était Fauré. Sa destinée commune donne peu de prise aux amateurs d'extravagances et d'éclats. Sa célébrité tient plus à un catalogue abondant qu'aux péripéties romanesques d'un Richard Wagner. Il y a, dans l'existence de l'humoriste de "Dolly", deux sortes d'incertitudes. Dénonçons le mythe de son amabilité. Interrogeons-nous sur ses continues vacances en reclus. Cet organiste bonhomme n'était pas aussi liant qu'on nous l'a laissé croire. Les échos de sa brouille mortelle avec l'incomparable, mais tranchante, Marguerite Long, résonnèrent longtemps dans les couloirs du Conservatoire. Un simple traitement statistique renseigne pleinement sur les

succès qu'il remporta dans d'autres pays. En tête, toute l'Angleterre, de Glasgow à Manchester, se délecte de ses mélodies. Bagès les répète à l'envi, durant des soirées se prolongeant jusqu'aux aurores. Vient ensuite l'attachement de la Prusse. À Berlin, madame de Mendelssohn, descendante du suave hambourgeois, est une active prosélyte. Enfin, à Bruxelles, l'épouse de Rothschild rassemble des auditoires disponibles et attentifs. Chez nos voisins, Fauré employa simultanément, et bien avant chez nous, trois moyens fort commodes pour propager ses partitions : le concert privé, le concert public et l'édition. Juge de lui-même, Fauré avait établi une hiérarchie de ses mélodies. Elle procède de deux attitudes extrêmes. Ou il ironise, en baptisant la *Sérénade Toscane*, *Le Secret* et *Nell* de "bonnes vieilles choses" ; ou il déplore l'audience restreinte que trouve son troisième album, en 1920. "Fauré était un vivant métronome", raconte Claire Croiza. Assis devant son clavier, il n'avait cure de l'embarras de son partenaire, s'ingéniant à rattraper un retard de deux ou trois mesures. Encore une innovation à inscrire à son actif. Réclamant une lecture impeccable de "Mandoline", il rompt avec la tradition d'une machine de Winkel, fantasque et capricieuse. Il n'a pas la mansuétude d'un Richard Strauss, acquis à la conception particulière de la



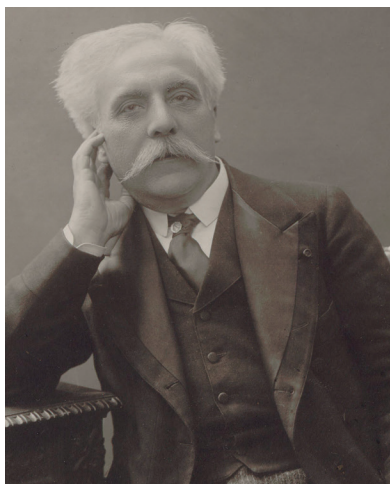
mesure qu'avaient les divas de son temps. Il est aussi inflexible que Toscanini. Qui dit battues régulières, dit obéissance scrupuleuse aux textes. Les notes capitales, laissées par Charles Panzéra sur *L'Horizon chimérique*, reviennent sans cesse sur une extrême précision, et sur une méfiance entière de l'exagération. Travaillant auprès du septuagénaire, ce Suisse fut marqué par sa rigueur mécanique. Dans *La Mer est infinie*, il s'appliquait à tenir intégralement la syllabe finale du mot "amertume" de la phrase : "ils connaîtront le large et sa bonne amertume". Faut de quoi, le grand vieillard tempêtait avec la plus vive sévérité. Pour *Vaisseaux*, nous vous aurons aimés, force lui était faite d'é luder certains excès. Il abordait, en tremblant, le passage ; "j'ai de grands départs inassouvis". Gare à lui, s'il n'observait pas, alors, une imperceptible détente. Par précaution, Fauré ne l'avait pas mentionnée sur son manuscrit. Comme l'ami Duparc, la crainte des effets incongrus le hantait.

Les bornes de l'art vocal posées, les chanteurs s'apprêtant à clamer les bienfaits de cette régénération, le mot ultime, celui de l'amitié, s'adresse à leurs collaborateurs : les pianistes.

Le magicien des touches les élève à une dignité nouvelle. De toute évidence, il désirait adjoindre à des ambassadeurs

prestigieux des accompagnateurs consommés : le renom d'une Blanche Selva, d'un Edouard Risler ou d'un Alfred Cortot en dit long. Si *Les Roses d'Ispahan* l'avaient traitée en simple répétitrice, Blanche Selva se serait confiée dans une intégrale Bach, donnée en dix-sept séances. Edouard Risler sait le rôle hautement expressif de son instrument. Chargé des répétitions à Bayreuth, il place sur le même piédestal la divinité locale et Fauré. Qu'il joue ce dernier ou Beethoven au Prince's Hall de Londres, il sait que tous deux, par l'intermédiaire de la mélodie ou de la sonate, poursuivent l'essentiel.

Philippe Ollivier



GABRIEL FAURÉ

1845-1924

portrait réalisé par Eugène Pirou





On a November morning in 1924, France celebrated the funeral of a composer known for his melodies and chamber music. These were certainly unusual funerals for Gabriel Fauré. Crowded on Rue Royale, the people were not drawn by a sensational reputation made in the theater. They were not commemorating the patriotic past of a Verdi. In the nave of the Madeleine, the President of the Republic and an army detachment saluted the memory of the man from Ariège. In the choir, a multitude of his performers distributed the consolations of his "Requiem". Unlike the pomp of official ceremonies, a disordered life would ill suit the man and artist that Fauré was. His common destiny offers little for lovers of extravagances and flashes. His fame owes more to an abundant catalog than to the romantic adventures of a Richard Wagner. There are, in the life of the humorist who wrote "Dolly", two kinds of uncertainties. Let's debunk the myth of his amiability. Let us question his continual reclusive vacations. This good-natured organist was not as approachable as we have been led to believe. The echoes of his fatal quarrel with the incomparable but cutting Marguerite Long resonated for a long time in the corridors of the Conservatory. A simple statistical treatment fully informs us

of his successes in other countries. At the forefront, all of England, from Glasgow to Manchester, delights in his melodies. Bagés repeats them eagerly, during evenings that extended until dawn. Then comes the attachment of Prussia. In Berlin, Madame de Mendelssohn, a descendant of the suave Hamburger, is an active proselyte. Finally, in Brussels, the wife of Rothschild gathers available and attentive audiences. Among our neighbors, Fauré employed simultaneously, and well before in our country, three very convenient means to spread his scores: private concerts, public concerts, and publications. Judging himself, Fauré had established a hierarchy of his melodies. It proceeds from two extreme attitudes. Either he indulges in irony by calling "Sérénade Toscane", "Le Secret", and "Nell", "good old things"; or he laments the limited audience that his third album found in 1920. "Fauré was a living metronome", recounts Claire Croiza. Seated at his keyboard, he cared little for the embarrassment of his partner, striving to catch up a delay of two or three measures. Yet another innovation to his credit. Demanding an impeccable reading of "Mandoline", he breaks with the tradition of a whimsical and capricious Winkel machine. He does not possess the leniency of a Richard Strauss, who embraced the



particular conception of measure held by the divas of his time. He is as inflexible as Toscanini. To say regular beats is to demand scrupulous obedience to the text. The keynotes left by Charles Panzéra on "L'Horizon chimérique" constantly return to extreme precision and a complete distrust of exaggeration. Working with the septuagenarian, this Swiss was marked by his mechanical rigor. In "La mer est infinie", he endeavored to fully hold the final syllable of the word "amertume" in the phrase: "they will know the sea and its good bitterness". Otherwise, the great old man stormed with the utmost severity. For "Vaisseau, nous vous aurons aimés", he was forced to avoid certain excesses. Approaching the passage "I have great unsatisfied departures", he trembled. Beware if he did not then observe a subtle relaxation. As a precaution, Fauré had not mentioned this on his manuscript. Like his friend Duparc, the fear of incongruous effects haunted him. The boundaries of vocal art having been established, and singers preparing to proclaim the benefits of this regeneration, the final word, that of friendship, is addressed to their collaborators: the pianists. The magician of the keys elevates them to a new dignity. Clearly, he wished to pair his prestigious vocal envoys with accomplished accompanists. The renown

of such as Blanche Selva, Edouard Risler, or Alfred Cortot speaks volumes. If "Les Roses d'Ispahan" had treated her as a mere accompanist, Blanche Selva would have confided in a complete Bach, presented over seventeen sessions. Edouard Risler understood the highly expressive role of his instrument. In charge of rehearsals at Bayreuth, he placed Fauré and the local deity on the same pedestal. Whether he was playing the former or Beethoven at London's Prince's Hall, he knew that both, through song or sonata, were seeking the essence.

Philippe Ollivier



JACQUES HERBILLON (1936-2003)

Jacques Herbillon a réalisé ses études musicales au Conservatoire de Reims, à l'École normale de musique de Paris avec Gabrielle Gills, puis au Conservatoire de musique de Genève sous la direction de Pierre Mollet. Il a été lauréat du Grand Prix Gabriel Fauré et du Prix du Concours International de Genève. Reconnu comme un grand spécialiste de Gabriel Fauré, il a commencé dès 1961 une série de tournées de concerts et de récitals sous l'égide des Jeunesses musicales de France. Il s'est également produit dans de nombreux opéras de chambre à l'international et a participé à plusieurs créations. Jacques Herbillon a enregistré des œuvres de Fauré, comme *La Bonne Chanson* et *L'Horizon chimérique*, avec le pianiste roumain Théodore Paraskivesco. Il a aussi réalisé un album de mélodies de Ravel, y compris le cycle *Don Quichotte à Dulcinée*, publié sous le label Calliope.

Jacques Herbillon completed his musical studies at the Conservatoire de Reims, the École normale de musique de Paris with Gabrielle Gills, and the Geneva Conservatory of Music under Pierre Mollet. He was awarded the Grand Prix Gabriel Fauré and the Geneva International Competition Prize. Known as a foremost expert on Gabriel Fauré's music, starting in 1961, he embarked on numerous concert and recital tours under the auspices of the Jeunesses Musicales de France. He also performed in many chamber operas internationally and took part in numerous premieres. Herbillon recorded Fauré's pieces such as La Bonne Chanson and L'Horizon chimérique with Romanian pianist Théodore Paraskivesco, and also an album of Ravel melodies including the cycle Don Quichotte à Dulcinée, released under the Calliope label.



THÉODORE PARASKIVESCO

piano

Théodore Paraskivesco est un pianiste roumain naturalisé français. Il a débuté ses études musicales au Conservatoire de Bucarest, où il a été l'élève de Silvia Șerbescu. Il s'est distingué en obtenant cinq premiers prix avant de remporter, en 1961, le Concours international Georges Enesco. Suite à cette victoire, il a bénéficié d'une bourse du gouvernement français qui lui a permis de poursuivre sa formation à Paris. Il y a étudié sous la tutelle de Magda Tagliaferro, Yvonne Lefébure, et Nadia Boulanger. En 1970, il a reçu le Prix Claude Debussy, récompense décernée à un interprète éminent de ce compositeur. Depuis 1985, Paraskivesco enseigne le piano et la musique de chambre au Conservatoire de Paris et a également occupé un poste de professeur de piano au Conservatoire européen de Paris à partir de 1995. Il a donné plusieurs classes de maître à l'international, notamment en Grèce et au Japon. En tant que chambriste, il se produit en trio avec Jean Estournet et Michel Strauss, et accompagne fréquemment des chanteurs dans l'interprétation de mélodies. Il a enregistré chez Calliope l'intégrale de la musique pour piano de Debussy et un album de sonates de Beethoven.

Théodore Paraskivesco is a Romanian pianist who became a French citizen. He began his musical studies at the Bucharest Conservatory, where he was a student of Silvia Șerbescu. He distinguished himself by winning five first prizes and then, in 1961, the Georges Enesco International Competition. Following this victory, he received a scholarship from the French government, allowing him to continue his education in Paris. There, he studied under the guidance of Magda Tagliaferro, Yvonne Lefébure, and Nadia Boulanger. In 1970, he was awarded the Claude Debussy Prize, given to an outstanding interpreter of this composer. Since 1985, Paraskivesco has taught piano and chamber music at the Paris Conservatory and also held a position as a piano professor at the European Conservatory of Paris starting in 1995. He has given several masterclasses internationally, notably in Greece and Japan. As a chamber musician, he performs in a trio with Jean Estournet and Michel Strauss and frequently accompanies singers in melody performances. He has recorded the complete Debussy piano music and an album of Beethoven sonatas for the Calliope label.





ÉGALEMENT DISPONIBLE / ALSO AVAILABLE ON

WWW.INDESENSCALLIOPE.COM



IC047 | Laurent Wagschal
The Essential Piano Works
GABRIEL FAURÉ



IC051 | Pauline Bartissol & Laurent Wagschal
Complete Works for Cello and Piano
GABRIEL FAURÉ



IC053 | Ji-yoon Park & Laurent Wagschal
Complete Works for Violin and Piano
GABRIEL FAURÉ



IC012 | Hervé Sellin
Jazz Impressions
FAURÉ / RAVEL

